

# Le débat des lecteurs

## Uriage : une lettre de Hubert Beuve-Méry

L'Express (n° 1540) a publié les bonnes feuilles d'un livre de M. Bernard-Henri Lévy, « L'Idéologie française ». Avec Mounier, Péguy et quelques autres, l'École des cadres d'Uriage y est vivement prise à partie. Le sujet vaudrait, certes, d'être étudié. Il est fâcheux que l'auteur semble prendre plaisir à le dénaturer.

Laissant aux plus intimes collaborateurs d'Emmanuel Mounier, tels Jean Lacroix ou Jean-Marie Domenach, le soin de lui rendre justice, je m'en tiendrai ici à des faits que j'ai vécus ou connus. Que peuvent valoir les idées, quand les faits invoqués sont délibérément tronqués ou faussés ?

Le château d'Uriage ? Un beau site, en effet. « Enchanteur » ? Quand j'y pénétrai pour la première fois, en décembre 1940, sur les instances de Mounier et d'un aumônier militaire, l'abbé de Naurois, la température était de moins quinze degrés dans un bâtiment en partie délabré, largement ouvert à tous les vents. Nous dûmes nous réfugier dans un hôtel de la vallée pour tenir les deux conférences qui m'avaient été demandées. Vétilles, j'en conviens.

Le chef ? Fils d'un officier de marine, le jeune capitaine Pierre Dunoyer de Segonzac nourrissait, entre autres « chimères », celle de reprendre les armes et de libérer au plus tôt le sol français, si possible à la tête de son ancien régiment de dragons. Il ressentait, en attendant, l'urgence de doter un peuple assommé par la défaite des cadres dont, en tous domaines, le besoin s'imposerait. Nul doute qu'en un premier temps Segonzac n'ait fait confiance au défenseur de Verdun. Pour un jeune officier impatient de revanche, c'était bien naturel. Mais, dès octobre 1940, l'installation loin de Vichy marquait une déception et une volonté de distance vite accrue. Je n'ai jamais entendu, pour ma part, chanter à Uriage « Maréchal, nous voilà », et l'on voit mal pourquoi le traditionnel « salut aux couleurs » prendrait nécessairement, face à l'ennemi, la coloration d'un fascisme.

« La légende veut... » Si légende il y a, on ne se souciait à Uriage ni de la créer ni de l'entretenir. Un certain style

de vie à la fois austère — ô combien ! — et décontracté, une volonté de « ressourcement » pouvaient frapper ou séduire les imaginations. Au cas où B.-H. Lévy eût été en mesure de prendre part à certaines opérations : la libération de Mazamet et de Castres, par exemple — épisode bien sûr infime dans l'immensité de la guerre mondiale — peut-être eût-il été lui-même sensible au caractère légendaire que pouvait aisément revêtir un fait d'armes d'une incroyable audace.

« On y tolérerait même les Juifs... » B.-H. Lévy est-il conscient de l'odieux du propos ? Sait-il que la seule formation française, à ma connaissance, de combattants juifs était venue se ranger sous les ordres de Segonzac ? Cela aussi a pu entrer dans la légende. Aux lendemains de la Libération, j'avais cru devoir écrire un billet sur « la guerre des Juifs », billet qui, m'a-t-on dit, fut affiché dans une sorte de musée mémorial de Jérusalem. Peut-être y figure-t-il encore. Il resterait à citer — mais comment faire état des victimes sans paraître les exploiter ? — ceux d'entre nous qui ont été emprisonnés, torturés, déportés, blessés ou tués dans le Sud-Ouest, en Isère, en Savoie ou dans les combats des Vosges et d'Allemagne. Faut-il croire que tout cela aussi, « jusque dans la rupture, exprime bien, et à la lettre, la quintessence du pétainisme... sans le moindre soupçon — est-il toutefois précisé — de collaborationnisme » ?

On voudrait comprendre. B.-H. Lévy ne serait-il pas lui-même en proie au « délire gentiment tourné » qu'il dénonce ? L'historien qu'il se veut, un pamphlétaire qui, sous l'effet de quelque obscure passion, est capable d'écrire n'importe quoi ? Dommage !

Hubert Beuve-Méry,  
ancien directeur du « Monde ».

## La réponse de Bernard-Henri Lévy

M. Beuve-Méry m'a-t-il bien lu ? Et pour quelles obscures raisons s'évertue-t-il à brouiller les pistes et à dénaturer purement et simplement mes propos ? 1. Bien sûr, les anciens d'Uriage rêvaient de « reprendre les armes et de libérer au plus tôt le sol français » occupé par les nazis. Et je le sais d'autant mieux que j'écrivais, dans le Docu-

ment que tous les lecteurs de L'Express ont pu lire : ces hommes n'avaient pas « la moindre sympathie nazie. Un Beuve-Méry, par exemple, ne cesse, dès le premier jour, de dénoncer la collaboration avec Hitler ».

2. Bien sûr aussi ils payèrent chèrement, dans les dernières années de la guerre, leur tribut à la Résistance. Et je le sais d'autant mieux que je disais, dans le même passage toujours : « A la Noël 42, l'école passe tout entière, avec armes et bagages, dans les rangs de la Résistance. »

3. Mais ce qui est, hélas ! tout aussi certain — et qu'il me paraît urgent de rappeler — c'est que, jusque-là, jusqu'à cette fin de 1942, c'est-à-dire jusqu'à l'occupation de la zone sud par les Allemands et l'écroulement du rêve d'une « révolution nationale » autonome, ces mêmes hommes chantèrent, deux ans durant, les vertus du retour à la terre, de la charte du travail, de la race française et du pétainisme souriant. Tout le problème est là, d'où nous ne sommes peut-être pas encore sortis : un fascisme sans Hitler ; un fascisme contre Hitler ; un fascisme à la française dont Uriage fut le meilleur laboratoire.

4. Car, enfin, était-il si « naturel » que veut bien l'écrire aujourd'hui M. Beuve-Méry de « faire confiance au défenseur de Verdun » à l'heure des décrets anti-juifs, des camps de concentration français, de l'épuration de la race française, et de tous les décrets policiers du régime ? Qu'il me pardonne : mais c'est au nom de ce « naturel » et de cette « confiance »-là, qu'on nous rebat les oreilles, depuis quarante ans, à gauche comme à droite, avec la légende d'un Pétain « premier résistant de France ». — B.-H. L.

## L'EXPRESS

Dans le document du n° 1540 figure une photo du château d'Uriage datant de la période où ce bâtiment servait de siège à l'école de la Milice. Cela ressortait de la pancarte accrochée à la façade. Afin qu'aucune confusion ne pût être établie avec l'école d'Uriage de M. Hubert Beuve-Méry, la légende précisait clairement que cette photo datait de 1944. Bernard-Henri Lévy dit non moins clairement dans son texte : « A la Noël 42, l'école passe tout entière, avec armes et bagages, dans les rangs de la Résistance. »